

La Lucarne

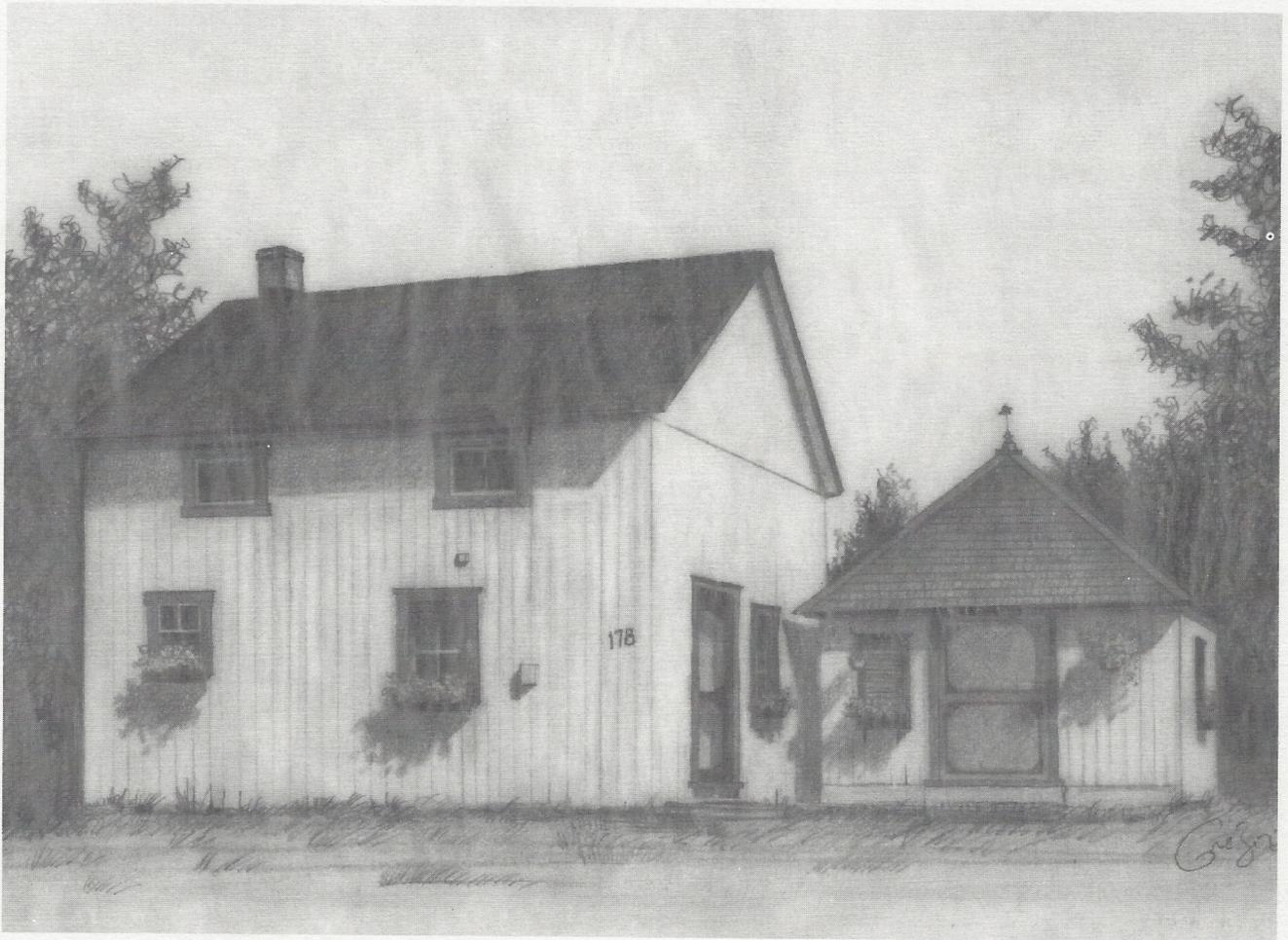
La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol. XVI, numéro 2

Été 1996

Les belles dépendances de l'ancienne ferme Fortin,

à Cap Saint-Ognace



VIVRE PLEINEMENT L'ÉTÉ

Pour devenir membre!

Cotisation : 30 \$ par famille par année
Cotisation de soutien : 50 \$

La cotisation de membre peut aussi être acquittée sous forme de services bénévoles rendus à l'association.

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, envoyez votre chèque et une enveloppe affranchie portant l'adresse de retour, et postez le tout au

Secrétariat de l'APMAQ
145, 56^e avenue
Lachine, Québec H8T 3B8
Téléphone au secrétariat :
514-634-4246
Télécopieur : 514-634-1677



La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). Le siège social de l'APMAQ est situé au 83, rue Chénier, Saint-Eustache, et son secrétariat, au 145 - 56^e avenue, Lachine, H8T 3B8.

Téléphone : 514 634-4246
Télécopieur : 514 634-1677.

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Le comité de rédaction

Pauline Amesse, Clément Locat et Gisèle Monarque

Les collaborateurs pour ce numéro

Réal Béland, Anita Caron, Louis-Georges L'Écuyer et Jean-Melville Rousseau

Photographies

Marie Bachand, Anita Caron, Denise Caron,

Clément Locat

Éditrice

Pauline Amesse

Imprimeur :

Imprimerie des Éditions Vaudreuil inc.,
Vaudreuil

Dépôt légal : ISSN 0711-3285

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada



Index

Les beaux villages du Québec	3
Le courrier.....	4
Les cuisines d'été.....	5
Les gloriettes	6
Au fil des villages	7
Fournils et laiteries : des dépendances typiques de l'habitation rurale québécoise	8
Les Conseils de Jean	10
Le kiosque à musique de Saint-Placide	11
Ma Bibliothèque.....	12
En bref	13
Dossiers «Sauvegarde»	13
Carrefour des petites annonces	14
Les activités	15
Le congrès 1996	16



En page couverture :

(Dessin de Grégoire Amesse, 1996)

Dépendances (cuisine d'été et laiterie) de la maison de M. Rosaire Dionne de Cap Saint-Ignace, la ferme Fortin anciennement. La construction du bâtiment qu'on aperçoit à gauche date de 1910. Ses murs sont de planches verticales. Il a fait office de cuisine d'été jusque vers la fin des années 1970. C'est dans ce lieu que le propriétaire actuel, monsieur Dionne, procède encore à la préparation de ses conserves pour l'hiver. La laiterie date de la fin du dix-neuvième siècle. Comme bon nombre de constructions de ce type, ce bâtiment sert présentement de remise.

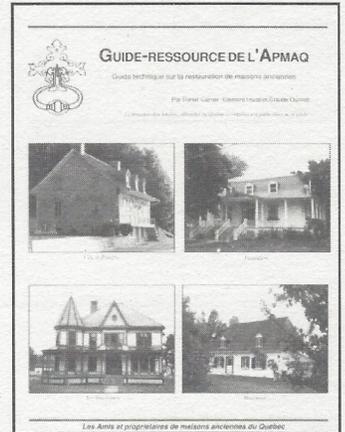


Avis important

L'assemblée générale annuelle des membres se tiendra cette année le dimanche 6 octobre 1996, à 9 h, à l'Hôtellerie Le Dauphin, 600 boul. Saint-Joseph, à Drummondville.

Tous ceux et celles qui aimeraient oeuvrer au sein du conseil d'administration ou sur un comité, peuvent soumettre leur candidature dès maintenant, ou au moment de la tenue de l'assemblée. Des élections seront tenues pour combler cinq postes au sein du conseil d'administration puisqu'un poste n'a pas été comblé cette année. Pour que l'association poursuive ses objectifs et ses activités, il faut du sang nouveau et ce, à tous les niveaux! Pensez-y bien!

Guide-ressources APMAQ



Coût 9 \$ frais d'envoi inclus.
S'adresser au Secrétariat

Liste d'artisans

Vous êtes à la recherche d'un ouvrier spécialisé dans la réfection de plancher ou de corniche, ou encore d'un poseur de tôle pincée à la canadienne. La liste qui est constituée de noms d'artisans référés par d'autres membres peut possiblement vous être une source d'aide.

Pour obtenir ou encore pour fournir des références d'artisans, vous n'avez qu'à contacter

Luc Boivin
au (514) 355-0473

Les membres du Conseil d'administration

AMESSE, Pauline
145-56^e avenue
LACHINE, H8T 3B8
Domicile : 514 634-4246
Télécopieur : 514 634-1677

BACHAND, Marie
19 025 rang Thibodeau
Saint-Grégoire, G0X 2T0
Domicile : 819 233-2775

BÉLAND, Réal
1048, rue Riel
Laval, H7C 2M1
Domicile : 514 661-2949

CARON, Anita
C.P. 484 - 102 du Manoir ouest
Cap Saint-Ignace, G0R 1H0
Domicile : 418 246-3426

CARON, Denise
707, rang Saint-Vincent
Saint-Placide, J0V 2B0
Domicile : 514 258-2826
Distributel 514 877-5000

LOCAT, Clément
110, route 341
Saint-Roch L'Achigan, J0K 3H0
Domicile : 514 588-2694

MONARQUE, Gisèle
198, Chemin de l'Anse
Vaudreuil, J7V 8P3
Domicile : 514 424-4806
Distributel : 514 877-5000

Le billet

par Clément Locat

Les beaux villages du Québec

Avec la venue des beaux jours, le goût du voyage gagne de nombreux Québécois. A qui s'apprentent à visiter le Québec. De même, les touristes européens sont de plus en plus nombreux à venir nous visiter. Le Québec a beaucoup à offrir au plan touristique : il regorge d'espaces sauvages, de vastes campagnes, il est traversé par un fleuve majestueux et sillonné de nombreuses rivières. Il compte enfin de magnifiques villes et villages.

Que ce soit par la richesse de leur patrimoine architectural et l'harmonie de leur habitat, par l'attrait de leur environnement naturel ou par une combinaison heureuse de ces éléments, certains lieux laissent des souvenirs impérissables. On pense immédiatement à Deschambault et Cap-Santé sur la rive nord, à Beaumont et Saint-Michel dans Bellechasse, à Yamachiche en Mauricie, à Saint-Laurent et Saint-François de l'Île d'Orléans, à Métis-sur-Mer en Gaspésie, à Lac-Brôme dans les Cantons-de-l'Est, à Port-au-Persil, à Forillon, à certains secteurs de Montmagny et Terrebonne, etc. Il y a également des endroits hors des circuits touristiques habituels, des villages de l'arrière pays de l'Outaouais et du Bas-Saint-Laurent ou des villages de pêcheurs le long de nos côtes qui gagnent à être connus.

Dans ces villages, malgré leur charme indéniable et le potentiel qu'ils présentent pour le développement touristique, on dispose de peu de moyens pour contrer la banalisation de l'architecture et du paysage. Rien n'est acquis. Une absence ou une application lâche de règles d'urbanisme et d'intégration architecturale peut altérer rapidement le caractère d'un lieu, comme ce fut le cas de la majorité de nos villes et villages depuis quelques décennies. Un exemple récent, entre autres, et dans un site remarquable en plus, Port-au-Persil : la petite chapelle sise sur le rocher près du fleuve a été recouverte de clin de vinyle et la porte affublée d'un «toit-abri» de type bun-

galow du plus mauvais goût. Toute l'harmonie des lieux est rompue. Comment permettre un tel gaspillage en un endroit si extraordinaire.

Dans cette perspective, **il serait intéressant que nos plus beaux villages se regroupent en une association** qui édicterait des règles d'adhésion et de fonctionnement et ferait la promotion des nombreux attraits que ces villages ont à offrir. Un réseau d'hébergement dans des maisons anciennes pourrait également se greffer à ce projet. Un

ques centaines de beaux villages de France inclut tous les villages faisant partie de cette association. Certains de ces lieux procurent un merveilleux dépaysement; on se croirait réellement transporté au Moyen-âge ou à la Renaissance.

L'engouement que connaît actuellement le Québec auprès du public européen doit être soutenu; il faut offrir plus à ce tourisme exigeant, diversifier les attraits culturels, sortir des grandes vil-

les, permettre le mariage du tourisme vert et du tourisme culturel en région. C'est d'ailleurs un voeu clairement exprimé lors du colloque «Tourisme et culture» tenu à Québec en mai 1995.

Ce nouveau produit touristique, basé sur des valeurs profondes de notre société, sur le Village, un lieu identifié à la qualité de la vie, nous sortirait du concept stérile des pseudo-villages nés au gré des séries télévisées. Il permettrait d'élargir le choix des destinations culturelles tout en favorisant la préservation et la mise

en valeur d'un patrimoine architectural et naturel inestimable. Ces municipalités devraient se prendre en main, pendant qu'il est encore temps, pour sauver nos beaux villages de la désolation qui règne dans tant d'endroits au Québec, car leur avenir en dépend.

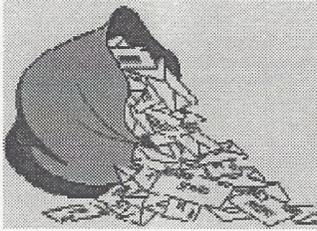
✱ ✱ ✱



concours annuel, basé sur le principe de «Villes et villages fleuris» pourrait récompenser les efforts des municipalités qui ont amélioré la qualité architecturale et environnementale de leur milieu et ainsi susciter une saine compétition entre les villages et même «réhabiliter» certains villages.

Une telle association qui existe en France depuis 1982 regroupe une centaine de communes et connaît beaucoup de succès tant sur le plan de la conservation que sur celui du tourisme. Un magnifique guide qui présente quel-

Illustration : Kamouraska, là où la parenté est installée (Ph. Hervé Voyer)



Le courrier

Québec, mai 1996

À propos d'assurance-maison

En prenant connaissance d'un article dans La Lucarne, automne 1995, je me suis aperçue que je n'étais pas la seule personne à avoir un problème au sujet d'assurance-maison. Les coûts sont de plus en plus importants considérant l'absence de compétition entre compagnies d'assurance pour ce type de maisons. Présentement, le courtier d'assurance ne m'offre qu'un choix qui est la compagnie La Garantie Assurance. Est-ce que vous connaissez d'autres assureurs...

J'ai une maison ancestrale dans la municipalité de Saint-Vallier de Bellechasse.

Monique Rochette
Québec

NDLD : Cette question nous est souvent posée et malheureusement nous n'avons qu'un nom à suggérer. Ce courtier sert plusieurs membres de l'APMAQ avec son programme **Prééminence** (Chouinard, Gasse et Associés, avenue des Pins, à Montréal). Nous faisons ici appel aux membres qui sont satisfaits avec leur assureur; prière de nous le faire connaître : d'autres membres pourraient bénéficier de ses services. S.V.P. communiquez avec le secrétariat.

Petite et grande réflexion

Je suis comme beaucoup d'européens à manifester un très grand attachement aux valeurs du passé. Installée dans cette belle province depuis quatre ans, je possède une maison dont la construction est antérieure à 1919 (réf. anciens actes notariés).

Elle figure dans l'inventaire du patrimoine bâti de Saint-Lambert.

J'ai développé une véritable passion à visiter et je suis carrément effondrée devant les piètres rénovations/restaurations qui sont entreprises.

Au rythme où vont les destructions, que restera-t-il de ce précieux patrimoine?

Bravo d'exister!

A. Dumont
Saint-Lambert

La livèche...

vous connaissez?

par Réal Béland

Elle est une plante condimentaire, c'est-à-dire une herbe aromatique, faisant partie des ombellifères.

Mon père l'appelait «céleri sauvage» car ses feuilles ont un goût très prononcé de céleri.

Utilisées fraîches, ses feuilles agrémentent les salades, les pommes de terre pilées, les sauces à spaghetti, etc.

Dans un restaurant haut de gamme, on les utilise pour garnir des plats de veau et de légumes.

Quand nous étions jeunes, on en mâchait une feuille pour éliminer l'odeur de la cigarette fumée à la cachette.

Séchées, les feuilles de livèche peuvent également servir pour de multiples usages (soupes, infusions, etc.)

Plante vivace, ses feuilles sont regroupées le long d'une tige creuse de forme cylindrique que l'on coupe au ras du sol lors de la cueillette. Elles sont plus tendres au début de la saison.

Pourquoi ne fait-on jamais mention de cette herbe fine? Pourquoi ne la retrouve-t-on pas chez les pépiniéristes?

Veut-on la garder secrète pour l'usage de quelques initiés?

Il est grandement temps de la rendre disponible et de lui redonner ses lettres de noblesse.



Osmorhiza Claytani

Un nouveau membre : un artisan de Sainte-Hélène

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu dernièrement un numéro de votre revue «La Lucarne».

Je désire vous informer que j'oeuvre dans le domaine de la restauration intérieure et extérieure surtout de l'époque 1860 à 1920 et ce, comme consultant.

Si ce genre de travail suscite quel intérêt chez vos membres, je suis disposé à faire visiter plusieurs de mes

réalisations dans la région de la Montérégie : maisons, églises, garages, moulin, etc.

La maison «Paul Dufault», célèbre ténor canadien (1871-1930) est celle que j'habite présentement. Il me fera plaisir d'accueillir vos membres pour une visite.

...Ce serait intéressant de partager sur notre passion commune pour le patrimoine.

Bernard Lajoie
774 rue Principale
Sainte-Hélène, JOH 1M0
514 791-2448

Vue intérieure de la maison Dufault, à Sainte-Hélène, avec ses magnifiques meubles antiques



Dans la *Flore laurentienne*, l'auteur, le Frère Marie-Victorin décrit ainsi la livèche :

Nom latin : *Ligusticum* L. - Livèche

Plantes vivaces, à racines aromatiques. Feuilles ternatiséquées. Fleurs blanches en grandes ombelles composées. Involucre décliné ou nul. Limbe calicinal presque entier. Pétales obovales. Fruit ovoïde ou oblong. Carpelles à bords contigus, à côtes subailées.

Environ 20 espèces, propres à l'hémisphère boréal. — Le nom générique fait allusion à la Ligurie où l'une des espèces abonde.

Une autre espèce : *Ligusticum scoticum* L. Livèche écossaise. — Persil de mer. Tige (longueur 30-60 cm) presque simple; feuilles biternatiséquées, charnues, luisantes; segments largement obovés ou ovales; ombelles (diamètre en fruit, 5-10 cm); fruit (longueur 6-10 mm, à côtes saillantes. Floraison estivale. Rivages maritimes de l'est du Québec, depuis Berthier-en-bas. Cette plante est probablement le «persil» mentionné dans les récits des découvreurs du Canada (Cartier, etc.). La saveur des feuilles rappelle assez, en effet, celle du persil cultivé.

Les cuisines d'été

Par Clément Locat

L'été à la campagne ne se concevait pas, jusqu'aux années '70, sans la cuisine d'été. Ceux qui y ont vécu se souviendront avec nostalgie de ces maisonnettes, isolées ou rattachées à la maison principale où on déménageait à la fin des classes pour revenir dans la «grande maison» au début de septembre, période qui coïncidait avec les grandes chaleurs et les intenses activités aux champs.

Ces cuisines d'été, aussi appelées fournils, étaient le plus souvent rattachées à la maison principale, soit construites en appentis, soit selon le même plan que la maison. Elles faisaient parfois partie intégrante d'un hangar ou d'une remise accolée à la maison. Dans d'autres cas, les cuisines d'été occupaient un bâtiment autonome situé à peu de distance de la maison. Quelqu'en soit le type, ces cuisines étaient simplement construites, plus frustes que les autres pièces de la maison. Certaines ne comportaient pas de fondations; les murs et plafonds étaient souvent de bois à vif. Elles étaient équipées de nombreuses fenêtres munies de moustiquaires afin d'offrir une bonne ventilation. C'est là qu'on retrouvait les meubles qu'on jugeait soit trop vieux soit trop démodés pour la cuisine principale.

Jean Provencher, qui relate les éléments de la vie traditionnelle dans «Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent»¹ en parle en ces termes : «Au mois de mai,

après le grand ménage, souvent la famille ne réhabite pas la maison, préférant gagner la cuisine d'été, le bas-côté, le fournil ou le hangar. Cette aire de vie estivale, à l'écart du logis principal, était déjà une caractéristique de l'habitation ouest européenne au Moyen Âge. Après la monotonie des jours imposée par le long hiver, alors que la vie était toute intérieure, ce lieu oblige au changement et se prête beaucoup mieux à une vie devenue toute extérieure. Son caractère fruste libère la femme des travaux d'entretien et de propreté et permet une disponibilité constante des membres de la famille aux récoltes. Sans compter que, l'été, dans la maison, chauffer le poêle pour les besoins alimentaires rendrait la vie insupportable. On cuisine dès lors dans l'âtre du fournil avec le chaudron pendu à la crémaillère. C'est là que la mère de famille boulangue une fois la semaine, fait

le beurre, nettoie les légumes du potager avant de les préparer pour la conservation. C'est dans l'âtre qu'elle fait bouillir les petits fruits pour les gelées et les confitures, qu'elle cuit les aliments des animaux et qu'elle boucane les viandes après les petites boucheries d'août. En Gaspésie, où on ne vit que de la morue, on bâtit le fournil sur la rive, près des tables où se tranche et s'évide le poisson. Pieds mouillés, lourds de vase ou empoussiérés, on peut y circuler à l'aise sans faire tempêter quiconque. Le soir, quelle qu'ait été l'activité du jour, tout le monde se rassemble autour de la grande cheminée, où l'on cause, à moins que l'on préfère s'asseoir aux fenêtres ou devant la porte pour respirer les odeurs montant de la terre et compter les étoiles. Et les parfums sont particulièrement prononcés quand le

temps est très sec et très chaud. Les sous-bois, en particulier, deviennent fort odorants. L'entrée du fournil est le lieu d'observation d'un certain nombre d'événements naturels, comme la tombée du jour, le passage de la chauve-souris, la danse des lucioles, les pluies d'étoiles filantes, la course des comètes ou l'apparition d'une aurore boréale. Conscient ou pas, l'habitant en reçoit des impressions sensorielles passagères qui, ajoutées les unes aux autres, contribuent à former son "paysage" intérieur.»

C'était donc un lieu de grande activité. Il y avait un va-et-vient constant, de nombreux enfants, et le fréquent claquement de la portemoustiquaire devenait un bruit familier.

L'usage des «cuisines d'été» a graduellement diminué au cours des années soixante et soixante-dix à cause de l'évolution des pratiques agricoles et de l'avènement des cuisinières électriques. Si elles ne sont plus utilisées aujourd'hui, beaucoup de ces cuisinettes se retrouvent encore sur les fermes, témoins de nombreux étés de bonheur.

¹Jean Provencher, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Éditions Boréal, 1988, p. 176.



Cuisine d'été intégrée dans un hangar attenante à la maison Desrochers, Saint-Jacques-de-Montcalm



M^{me} Adélaïde Poirier et ses deux fils Louis et Napoléon - circa 1907, posant devant sa cuisine d'été attenante à la maison à Saint-Grégoire de Nicolet (Ph. M. Bachand)



Gloriette très ornementée près d'une maison victorienne, Ville des Laurentides (Ph. C. Locat)



Kiosque situé dans les jardins du Manoir Maplewood, à Waterloo (Ph. D. Caron)



Gloriette de construction récente, chez Michel Gilbert, Le Gîte de la Seigneurie, à Louiseville (Ph. M. Gilbert)

Les gloriettes*

Par Clément Locat

*«Pavillon d'agrément formant belvédère; cabinet de verdure dans un parc.» -- *Le petit Larousse.*

Voilà une véritable invitation à la flânerie, un autre moyen de profiter de l'été. Y a-t-il meilleur endroit en effet, pour partager un repas par une belle journée de juillet, ou pour flâner jusqu'à la tombée du jour?

Gloriette, pavillon, kiosque, gazébo, belvédère, toutes des appellations pour décrire cet objet de l'aménagement paysager et domiciliaire typique de la période victorienne. Plusieurs éléments de l'architecture victorienne s'y retrouvent d'ailleurs : poteaux tournés, pièces chantournées, éléments décoratifs variés, souvent de style apparenté à celui de la maison.

Dans la majorité des cas, la gloriette était construite selon un plan octogonal ou hexagonal, parfois selon un plan carré ou rectangulaire. La toiture, droite ou incurvée, présentait généralement une pente faible, d'un angle de 25 à 35 degrés et était couverte soit de bardeau de cèdre, soit de tôle d'acier, à baguette, pincée ou posée à la canadienne. La gloriette était parfois munie de moustiquaires et très rarement fermée par un vitrage. Les constructeurs ont démontré beaucoup d'imagination dans la réalisation de ces structures parfois très fantaisistes.

On trouve des gloriettes dans les aménagements publics comme sur les propriétés privées. Dans les parcs ou sur le site des églises, les gloriettes, appelées kiosques, souvent de grandes dimensions – diamètre de 15 à 18 pieds, servaient de scène pour les petits orchestres et les fanfares, ou de tribune pour les discours ou la criée. Nombre de communautés religieuses disposaient également de ces pavillons à l'ombre des grands arbres de leur jardin.

Les gloriettes construites sur les propriétés privées étaient de dimensions plus restreintes – diamètre de 8 à 15 pieds – et se retrouvaient le plus souvent dans les lieux de villégiature de même que dans les petites villes et villages; elles se rencontraient rarement dans les campagnes. Elles étaient placées dans un décor de verdure ou sur un promontoire permettant une vue panoramique des environs. On observe également une variante de la gloriette, qui consiste en un prolongement circulaire de la galerie à un coin de la maison.

Ce type d'installation connaît de nouveau la ferveur du public et plusieurs entreprises en menuiserie proposent divers modèles. Si vous disposez d'un espace intéressant, peut-être y songez-vous; c'est un élément à la fois décoratif et fort utile.

Un modèle traditionnel, inspiré des gloriettes du début du siècle cadrera davantage avec votre maison ancienne.

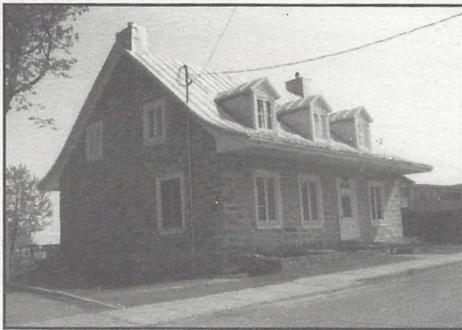
Au fil des villages

par Clément Locat

Saint-Augustin

Saint-Augustin fait partie d'une grande municipalité, Mirabel, créée lors de l'aménagement de l'aéroport du même nom, au cours des années '70.

La paroisse Saint-Augustin a été fondée en 1840, d'un démembrement de Saint-Eustache. L'occupation du territoire date donc de plus d'un siècle avant la création de la paroisse. L'activité agricole y est dominante, même si un développement domiciliaire en a accru la population et diversifié les activités depuis quelques années.



Maison de pierre, début 19^e siècle sur la rue Principale, Saint-Augustin



Maison de brique, fin 19^e siècle, avec deux lucarnes engagées, rue Saint-Augustin



Maison en déclin de bois, début 20^e siècle (Saint-Augustin)

Le territoire est constitué de collines et vallons où les petits boisés et les érablières abondent, ce qui rend le paysage très attrayant.

La présence de pierre dans les champs a permis la construction de nombreuses maisons avec ce matériau, tant dans le village que dans la campagne environnante. Elles sont pour la plupart d'allure massive, munies de cheminées-foyers à chaque pignon. L'une d'entre elles, assez remarquable, est construite sur le modèle des maisons d'artisans avec un atelier au niveau du sol et le logis aux deux étages supérieurs.

Les maisons de bois présentent une variété intéressante : maisons avec lucarnes-pignons, maisons de ferme à deux corps, immenses maisons d'inspiration victorienne.

On observe quelques maisons avec revêtement de brique, dont le presbytère, monumental, de même qu'une maison munie de deux lucarnes engagées.

Le coeur du village est particulièrement bien conservé; plusieurs maisons de styles variés qui se succèdent le long de la rue principale lui confèrent une grande valeur. Il suffirait de peu pour améliorer davantage l'aspect de ce village, car il présente un grand potentiel au niveau architectural.

Nous visiterons ce beau village au cours de l'activité du 8 septembre prochain. À ne pas manquer!



Maison de l'artisan qui, jadis, abritait l'atelier au rez-de-chaussée (Saint-Augustin)



Maison de bois, milieu du 19^e siècle, avec lucarne-pignon, entourée de verdure (Saint-Augustin)



Maison de brique avec lucarne-pignon et galerie très ornementée. Notez l'ex-croissance de la galerie qui permet un espace pour les repas.

Fournils et laiteries :

DES DÉPENDANCES TYPIQUES DE L'HABITATION RURALE QUÉBÉCOISE

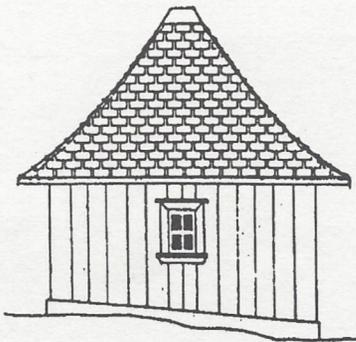
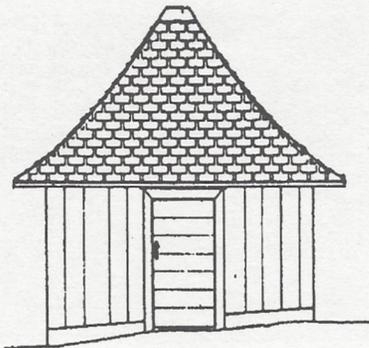
Par Anita Caron



De la fin du dix-huitième siècle jusque dans les années 1950, deux types de dépendances ont exercé une fonction importante dans l'aménagement de la vie rurale québécoise : les laiteries qui servaient de garde-manger et de lieux pour conserver les produits laitiers; les fournils où l'on boulangait le pain et qu'on utilisait souvent comme maison pouvant loger la famille durant les mois d'été.

En parcourant les villages du Québec, en particulier ceux qui sont situés sur les rives du Saint-Laurent, on retrouve encore un certain nombre de ces bâtiments typiques de l'habitation rurale québécoise. À Cap-Saint-Ignace, deux propriétés, entre autres, présentent des exemples caractéristiques de ces bâtiments. Il s'agit des maisons Guimont et Fortin qui datent, toutes deux, de la seconde moitié du dix-huitième siècle.

Laiterie et fournil - Maison Guimont, Cap Saint-Ignace



Deux croquis de la laiterie (maison Guimont) produits en 1988, lors de la réfection du toit de la laiterie

Les dépendances de la maison Guimont

La maison Guimont, qui a été classée monument historique en 1984, comporte un fournil adjacent à la maison et une laiterie indépendante du bâtiment principal. La laiterie a été érigée au début du dix-neuvième siècle. Elle forme un carré de douze pieds dont les murs sont de planches verticales. Deux d'entre eux sont percés de petites fenêtres carrées. Le toit recouvert de bardeaux de cèdre est à quatre versants. La porte de planches qui donne accès au bâtiment est cloutée. À l'intérieur, on retrouve des moulures qui ornent les poutres et le haut des murs. La trace des étagères sur lesquelles on déposait les plateaux de crème et de lait est toujours visible.

Le fournil a été construit en 1843 par Paul Guimont qui était alors propriétaire du domaine. L'âtre et le four à pain y sont très bien conservés de même que les pièces de la potence qui servaient à suspendre les récipients au-dessus du feu. L'intérieur du bâtiment a gardé un caractère très rustique. On y accède par l'extérieur ou par la cuisine du bâtiment principal. Les dimensions de ce fournil sont de 24 pieds sur 19 pieds à l'intérieur et de 27 pieds sur 21 pieds à

l'extérieur. Une trappe, qui se trouve au centre du plancher, permet de descendre à la cave alors qu'une échelle de meunier donne accès au grenier. Celui-ci est éclairé par de petites fenêtres dont la base est sise au ras du plancher.

Comme la plupart des bâtiments de ce type, ce fournil est adjacent au mur du côté nord-est davantage exposé aux grands vents. C'est pourquoi, au cours de la saison d'été, il était l'endroit désigné pour l'ensemble des activités de la famille. «Avec l'arrivée des chaleurs et des travaux agricoles», rappellent Michel Lessard et Huguette Marquis, on quittait «la vie quotidienne de la salle commune (qu'on avait) bien nettoyée de la fumée des poêles surchauffés d'hiver, et des odeurs de cuisine, après le grand ménage nécessaire du printemps. Jusqu'à la Toussaint, on prendra les repas et s'occupera à différentes tâches (lessive, cardage, etc.) dans ce bâtiment plus frais, sans salir la grande maison au retour des champs»¹ C'est ainsi que le fournil est également désigné sous l'appellation «cuisine d'été»

Le fournil, la cuisine d'été et la laiterie de la maison Fortin

Pareille construction était parfois un bâtiment totalement séparé de la maison. C'est le cas du fournil qui a été aménagé vers 1750 sur la ferme de la famille Fortin. Ce fournil était l'un des multiples bâtiments affectés aux activités de la ferme. Un hangar à bois servait à entreposer les bûches de différentes espèces requises pour le chauffage, la cuisine, la lessive dont des essences ligneuses qui avaient plus spécifiquement pour fonction de réchauffer le four à pain. La fontaine où l'on puisait l'eau provenant d'une source avoisinante servait également de lieu de conservation pour les aliments au cours de l'été.

Ce fournil a été démoli en 1955, de même que l'âtre et le four à pain qui y étaient aménagés. Il faisait d'ailleurs double emploi avec une nouvelle cuisine d'été construite en 1910, elle aussi à l'extérieur de l'habitation principale. Ce bâtiment dont les murs sont de planches verticales a fait office de cuisine d'été jusque vers la fin des années 1970. C'est dans ce lieu que le propriétaire actuel, monsieur Rosaire Dionne, procède encore à la préparation de ses conserves pour l'hiver. L'édifice, qui comporte un grenier éclairé par des fenêtres au ras du plancher, est en excellent état et demeure un endroit où il fait toujours bon se réfugier au moment des grandes chaleurs d'été.

La laiterie, qui se trouve à proximité, présente plusieurs caractéristiques intéressantes. Construite à la fin du dix-neuvième siècle, un double rang de planches verticales en constitue les murs latéraux. Au-dessus du plafond intérieur se trouve un grenier pouvant servir d'entreposage. Toutes les planches à l'intérieur sont lessivées (nettoyées à la potasse dissoute dans de l'eau chaude); ce qui leur donne un effet satiné. Les tablettes sur lesquelles on déposait les plats de lait et de crème sont toujours présentes. Le toit est à quatre versants recouverts de bardeaux de cèdre. Comme bon nombre de constructions de ce type, ce bâtiment sert présentement de remise.

Une présence significative de l'organisation de la vie rurale

Fort heureusement, on retrouve, dans plusieurs villages québécois des fournils, des cuisines d'été et des laiteries présentant des caractéristiques semblables aux bâtiments précédemment décrits. Ils ne sont pas tous aussi bien conservés et entretenus que ceux des domaines Guimont et Fortin. Certains ont cependant «leur petite histoire». C'est le cas de la laiterie de la ferme Richard sise aux limites des seigneuries Vincelotte et Gamache. Selon la tradition populaire, cette laiterie aurait été construite avec les pierres de la seconde église de Cap-Saint-Ignace dont les fondations, dès la fin du dix-huitième siècle, auraient été «minées par l'action des grandes marées»²

La présence fréquente de laiteries à proximité des maisons patrimoniales illustre, il va sans dire, l'importance qu'a connue, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, l'industrie laitière qui, à compter de 1850, a supplanté la culture du blé qui, jusqu'à ce moment, avait constitué la principale production de la Côte-du-Sud.

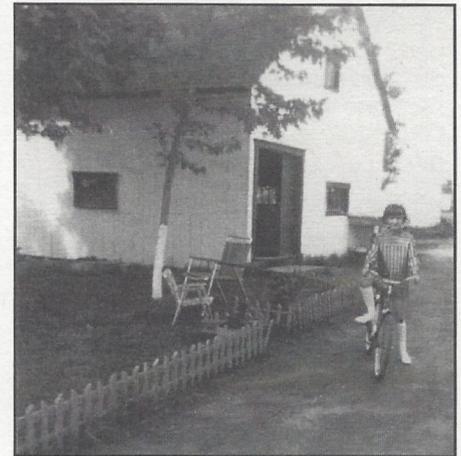
Les laiteries, tout comme les fournils et les cuisines d'été, sont des éléments importants du patrimoine construit. Il importe de féliciter les propriétaires qui en assurent l'entretien et contribuent ainsi à maintenir vivante l'organisation de la vie rurale en terre québécoise.

¹ Michel Lessard, Huguette Marquis, *Encyclopédie de la maison québécoise : 3 siècles d'habitations*, avec la collaboration de Gilles Vilandré, architecte et Pierre Pelletier, photographe, Les Éditions de l'homme, Montréal, 1972, page 653.

² Alain Laberge (dir), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Coll. Les régions du Québec, 4, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, page 45. Référence à Jos-Arthur Richard, *Cap-Saint-Ignace, 1672-1970*, 1970, page 63.



Belle résidence de Saint-Roch-L'Achigan à laquelle était autrefois attachée une cuisine d'été maintenant aménagée en salle de séjour.

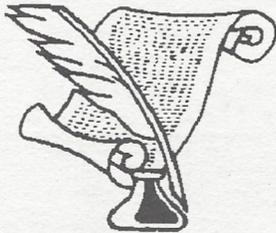


Fournil, rang Beaupré, à Saint-Ursule



Fournil près d'une résidence à Saint-Ambroise de Kildare

Je remercie cordialement madame Marie-Paule Guimont et monsieur Rosaire Dionne pour les informations qu'ils m'ont gracieusement fournies concernant des bâtiments qui sont d'une richesse inestimable pour le patrimoine bâti québécois. A.C.



Les Conseils de Jean

par Jean-Melville Rousseau, ing.

Les règles d'art d'un escalier

Cher Jean; - Pourquoi est-ce qu'on déboule si souvent dans les escaliers chez moi? Un annonceur dans le journal local viendrait me faire une estimation du coût des réparations... moyennant 75 \$ comptant, remboursables si je lui accorde le contrat. Serait-ce une bonne affaire?

P.R. Pierrefonds

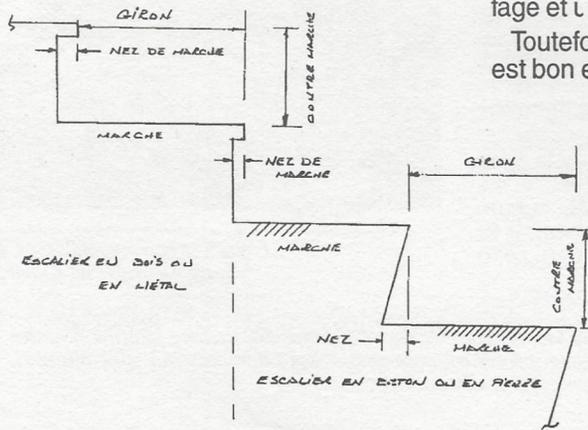
Cher P.R.: - Vous me donnez bien peu de détails. Je présume qu'il y a plusieurs escaliers chez vous : à la cave, à l'étage, au grenier ou dehors. Normalement, vous devriez demander une estimation à trois personnes et vous débourserez peut-être 225 \$.

Pourquoi ne pas être votre propre expert? Cela ne vous coûterait que l'achat du Code national du bâtiment (10 \$). N'en lisez que la section 9.8 (escaliers, mains courantes, etc.) que je résume grosso modo (voir croquis). La marche doit avoir au moins 8 pouces de largeur, et le nez au moins un pouce. La proportion entre la contremarche (face verticale d'une marche) et le giron (partie horizontale d'une marche) doit être conservée dans une même volée, à savoir : -

Pente	Contremarche	x	Giron
a) très faible	5 pouces	x	15 pouces
b) faible	6 pouces	x	12 pouces
c) ordinaire	7 pouces	x	10 pouces
d) intérieure	8 pouces	x	9 pouces
e) raide	9 pouces	x	8 pouces
f) très raide	10 pouces	x	7 pouces

Multipliez chaque pouce par 25 pour convertir en millimètres.

Votre propre expertise pourrait révéler que seulement quelques escaliers sont déficients et pourraient être corrigés par vous-même ou vos proches, avec les conseils de votre clos de bois.



Cher Jean: - Qu'est-ce qui cause le bombement d'un mur de pierre ou de brique? La cause serait-elle due à un vice caché pour lequel le vendeur pourrait être blâmé?

PDB, Saint-Eustache.

Cher PDB: - Quand un mur commence à se bomber dès la fin des travaux de construction, la cause provient souvent d'une assise inadéquate sur un sol mou. L'acheteur éventuel (ou son expert) se doit d'avoir examiné soigneusement la propriété avant de signer la promesse d'achat et de déceler le bombement. Après, il ne devrait pas se plaindre, mais les lois et règlements administratifs (fédéraux, provinciaux, municipaux, etc.) sont maintenant si compliqués que je ne puis m'étendre sur le sujet qui est du domaine des avocats, des notaires et des fonctionnaires.

Quand un mur sain commence à se bomber après l'achat et l'occupation par le nouveau propriétaire, la cause peut être associée soit à un manquement aux «règles de l'art», soit à un changement dans son utilisation.

La cause de ce bombement est le plus souvent due au degré d'humidité intérieure qui s'infiltre jusqu'à l'espace d'air en arrière de la brique ou de la pierre (ou même du mur de bois extérieur ce qui crée des cloques dans la peinture). Il se forme alors de la condensation pendant l'automne, puis des lentilles de glace pendant l'hiver. Comme l'eau augmente de volume quand elle gèle, les lentilles grossissent et poussent sur le mur qui se bombe.

Quelles sont ces «règles de l'art»?

Elles varient suivant le climat et les us et coutumes. Par exemple, les Inuits s'abritent dans des igloos par moins 40° ce qui est plus froid qu'un congélateur domestique; leur «maison» est aérodynamique en glace épaisse que l'on ne peut chauffer au mazout sous peine de la faire fondre. La case en Afrique non plus n'a pas de «fournaise», tandis qu'au Canada, le Code national du bâtiment exige depuis 1965 un appareil de chauffage et un vaporifuge, etc.

Toutefois, l'achat d'une maison malade est souvent avantageux... si le prix est bon et si l'acheteur est un bricoleur qui peut la réparer à bon compte.

Cher Jean: - Qu'est-ce qu'on fait quand un mur est bombé?

C.N., Montréal

Cher C.N.: - Un mur qui bombe, c'est comme un mal de tête que l'on peut guérir soit par une trépanation traumatisante à 40 000\$ avec ses risques qui peuvent être mortels, ou soit en prenant une boîte d'aspirines à 2 \$ qui a des chances de réussir la plupart du temps.

S'il s'agit d'une maison antique en pierre, les anciens en stabilisaient le mur bombé avec un tirant (voir fig. 1) qui traversait la maison, collé au plafond, ou deux tirants s'il fallait éviter une cage d'escalier, terminés par des eses, le tout en fer forgé. Aujourd'hui, le tirant pourrait être en acier inoxydable, avec rondelles de 30 cm de diamètre et 6 mm d'épaisseur.

Pour une maison moins ancienne (voir fig. II) en brique, il suffirait de quelques tire-fond 8 x 1/2 (200 x 13 mm) disponibles chez la plupart des quincailliers, avec plaques ou rondelles d'acier de 10 mm par 3 mm d'épaisseur. La partie bombée serait ainsi rattachée à la charpente de bois, et la maladie ne progresserait plus.

Ces travaux doivent être entrepris en été, après un bon examen du «patient», surtout s'il s'agit d'une maison récente dont le genre de construction varie beaucoup allant à l'avant-gardisme.

FIG. I

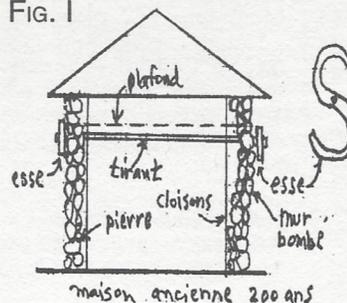
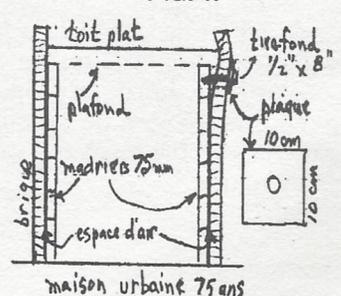


FIG. II



Le kiosque à musique de Saint-Placide

par Louis-Georges L'Écuyer

Saint-Placide est une toute petite municipalité rurale sise sur la rive nord du lac des Deux-Montagnes. L'endroit est splendide et, comme son nom l'indique, tranquille. Une très belle église et son presbytère dominent le lac et, depuis plus de 150 ans, encensent de leurs bénédictions les bateaux de tout acabit qui viennent s'accoster au quai y faisant face. La sainte paix quoi!

Sur d'anciennes photos de l'endroit, on pouvait remarquer tout à côté de l'église une petite gloriette qui servait semble-t-il à faire les annonces le dimanche après la messe. On l'utilisait également en toutes sortes d'occasions comme par exemple pour des discours électoraux, des célébrations religieuses ou des fêtes locales. C'était donc assez souvent un point de ralliement pour toute la communauté. On a dû cependant la retirer dans les années 50, le temps ayant réussi à faire son oeuvre.

Depuis ce jour, quelques tentatives avaient été faites pour la reconstruire mais en vain. Le tout était donc à peu près tombé dans l'oubli jusqu'à ce que l'an dernier la municipalité entreprenne un projet de revitalisation en collaboration avec Rues Principales, organisme voué justement à la revitalisation des centre-ville.

Quelques assemblées publiques ont donc eu lieu où un bon nombre de citoyens ont émis le souhait de reconstruire l'ancien kiosque en question. C'était parti.

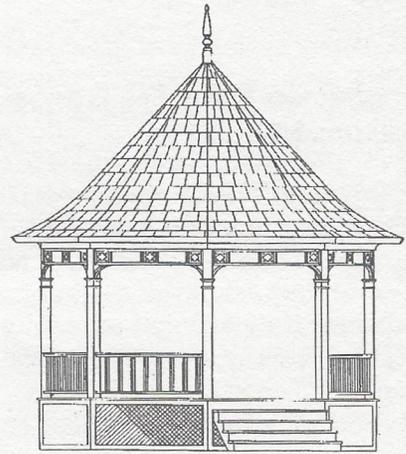
Il a fallu presque un an de préparations avant que le projet puisse être mis en chantier. On a d'abord constaté que les moeurs avaient changé depuis les cent dernières années et que par conséquent les attentes des citoyens n'étaient pas les mêmes qu'au début du siècle. On a donc dû apporter plusieurs modifications au modèle original. Tout d'abord, les dimensions : on est passé en une soirée de 8 à 18 pieds de diamètre et de 12 à 24 pieds de hauteur. Il fallait évidemment agrandir puisqu'on s'en servirait maintenant à l'occasion de concerts en plein air et de spectacles.

On a aussi décidé de le déplacer : il ne serait plus à côté de l'église mais en face, en bas de la butte, sur le bord du lac, permettant ainsi à un plus grand nombre de personnes d'assister aux futures représentations en profitant de l'estrade naturelle formée par le coteau, entre le lac et l'église.

On voulait donc conserver le style de l'ancienne gloriette mais un autre aspect était primordial. Il fallait réussir à l'intégrer harmonieusement avec l'ensemble architectural formé par les bâtiments environnants, église, presbytère et maisons, le tout de facture patrimoniale. On a alors procédé à une opération d'alchimie architecturale. De l'ancien kiosque on a conservé la forme octogonale, l'épi et le style de toiture (assez inclinée, avec larmier et tôle à la canadienne). Des bâtiments environnants, on a repris la décoration des galeries de bois du presbytère, même motif, mêmes proportions, la tourelle de la galerie du presbytère a également un toit en pente recouvert de tôle à la canadienne, ce qui rajoute encore à l'équilibre de l'ensemble.

Après tout un hiver à dessiner des plans, à calculer des angles et à additionner des listes de matériaux, la première pelletée de terre a enfin été levée au début mai dernier et, depuis ce jour, il n'y a rien pour arrêter nos placides travailleurs. Un des aspects les plus palpitants de ce projet est son caractère communautaire. Tout le travail est en effet accompli bénévolement par des gens de la place; sacs de ciment, coup de marteau, coup de pinceau, tout le monde y trouve son compte. L'achat des matériaux est assuré par une subvention gouvernementale et la main d'oeuvre par la population locale. L'atmosphère du chantier y est plutôt joyeuse et tous ceux qui sont venus y travailler jusqu'à maintenant nous assurent qu'ils veulent revenir. Même Monsieur le Maire est venu mettre la main à la pâte! Bref, c'est un projet mobilisateur qui suscite l'enthousiasme de la collectivité. Pour des gens préoccupés de patrimoine, c'est aussi un projet intéressant en ce sens qu'une nouvelle construction va réussir à s'intégrer harmonieusement à un ensemble patrimonial déjà existant.

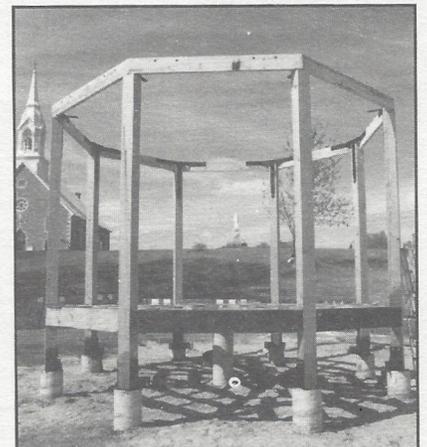
On prévoit procéder à l'inauguration en septembre prochain. Alors pendant vos fins de semaine d'automne, venez y faire un petit tour!



L'allure du kiosque, une fois terminé



*L'équipe des bâtisseurs bénévoles
(Ph. D. Caron)*



Vue de la structure, en cours de construction (Ph. D. Caron)



Ma Bibliothèque

Habiter en Nouvelle-France 1534-1648, André Robitaille, Éditions MNH, 1996

M. André Robitaille nous présente dans ce volume le fruit d'une recherche approfondie sur les origines de notre architecture et les besoins d'adaptation de l'habitat du centre-ouest de la France en terre québécoise.

Fort de son expérience professionnelle (il a entre autres participé à l'élaboration du concept de restauration du Vieux-Québec au cours des années soixante-dix) et de ses recherches poursuivies ici et à l'étranger, l'auteur nous livre une riche documentation à caractère historique et architectural, le tout supporté par de nombreuses illustrations.

Après avoir donné un aperçu des premières tentatives d'occupation du sol par les Français dans les Amériques, il fait la description des premiers établissements dans la vallée du Saint-Laurent : Cap-Rouge, Sainte-Croix, Québec, etc.

Il faut penser que si les colons portugais, espagnols, anglais ou hollandais ont su transplanter en sol américain l'architecture de la mère-patrie sans modifications importantes, il en a été tout autrement des colons fran-

çais qui ont dû adapter rapidement les modes de construction françaises, car ils furent confrontés à un climat beaucoup plus rigoureux.

L'auteur donne une description élaborée de l'habitation de Champlain de 1608, puis de celle de 1624. Il décrit la maison de Louis Hébert, le fort Saint-Louis, la ferme du Cap Tourmente, les premières constructions monumentales, etc., et les situe dans le contexte historique. Il traite également de la formation d'une ville-capitale et des débuts de l'urbanisme à Québec.

M. Robitaille a poursuivi ses recherches dans les régions de France qui ont fourni un contingent important d'immigrants : La Haute-Normandie, pays de maisons de pans de bois d'où provenait la première vague d'immigrants; la Basse-Normandie et la Bretagne, pays de maisons de pierre qui ont fourni un nombre important d'immigrants après 1630; le Perche, pays de construction mixte.

Voilà le résultat d'une recherche indispensable sur l'origine, les premières tentatives et l'évolution au 16^e et 17^e siècle de l'architecture au Québec.

Rappelons que M. André Robitaille a obtenu le prix Robert-Lionel-Séguin, en 1988.

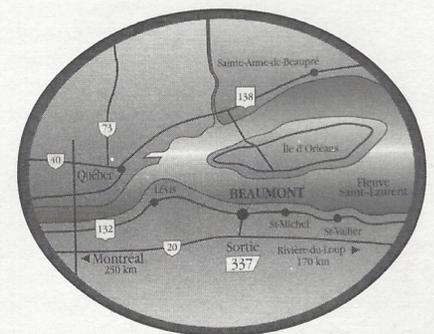
«Beaumont – un trésor patrimonial, un décor inoubliable», Municipalité de Beaumont, 1996.

La municipalité de Beaumont, un des plus beaux villages du Québec, vient de publier un dépliant illustrant la richesse de son patrimoine architectural et la beauté de son site naturel. Un plan, de nombreuses photographies et quelques bribes d'histoire composent ce document.

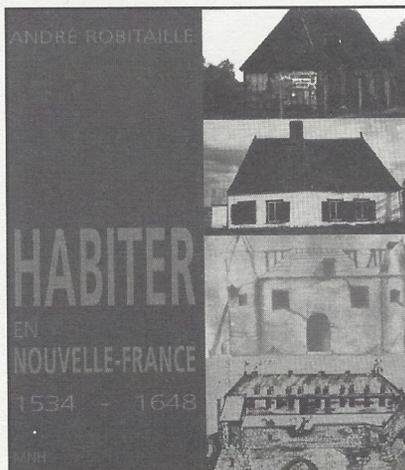
C'est une heureuse initiative qui sensibilisera les citoyens à la valeur de leur patrimoine et profitera aux visiteurs désireux d'en connaître davantage sur l'histoire et l'architecture de ce merveilleux coin de pays.

C.L.

On peut obtenir ce dépliant auprès de la municipalité de Beaumont à 6, Boulevard Mercier, Beaumont, Québec, G1R 1C0, téléphone 418 833-3369, télécopieur 418 833-4788.



C.L.



Le recueil des chroniques «Ma bibliothèque»

Les bibliothèques publiques ainsi que les nouveaux membres qui souhaiteraient compléter leur collection d'ouvrages consacrés aux maisons anciennes, peuvent obtenir le recueil complet de cette chronique publiée dans La Lucarne depuis plus de 12 ans.

Pour obtenir par la poste la série complète, svp envoyer 9 \$ et vos coordonnées au Secrétariat de l'APMAQ, 145, 56^e avenue, Lachine, H8T 3B8.

En bref...

UN COLLOQUE SUR LA PROBLÉMATIQUE DE LA RECONVERSION DE BÂTIMENTS PATRIMONIAUX

Samedi, le 25 mai 1996, avait lieu, sous l'égide du Conseil des Monuments et Sites du Québec (CMSQ) un colloque sur la problématique de la reconversion de bâtiments patrimoniaux. Ce colloque, qui avait pour thème : Le patrimoine bâti : *Seconde vie, double vie*, s'est tenu à l'École d'architecture de l'Université Laval. Des spécialistes de la restauration ont fait part de travaux qu'ils avaient menés pour adapter des bâtiments anciens à des nouvelles vocations tout en assurant le maintien de leurs caractéristiques patrimoniales. La rencontre a permis de rendre compte d'une enquête effectuée auprès de propriétaires ayant restauré des bâtiments patrimoniaux pour les rendre accessibles au public. Le numéro d'hiver de la revue Continuité consacrera plusieurs de ses pages à ce colloque.

A.C.



PRIX CLAIRE-YALE

Cinq propriétaires de maisons anciennes de la région de Deux-Montagnes ont été honorés le 22 mai dernier au moment où se déroulait à Saint-Eustache le dévoilement des gagnants du prix Claire-Yale, du nom de la fondatrice de La Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes. Ce concours, qui en est à sa deuxième édition, voulait souligner cette année le bel état de conservation de maisons anciennes de la région. Qu'elles aient subi ou non une restauration récente, il reste que la conservation respectueuse d'une maison requiert un soin méticuleux, de nombreuses heures d'entretien et un amour inconditionnel qui méritent d'être soulignés et c'est ce que visait ce concours.

La grande gagnante : M^{me} Carmelle Marchessault, de la Côte-des-Bouchard, à Saint-Augustin-de-Mirabel. Les quatre autres prix ont été décernés à M. Claude Leduc de la rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Benoît-de-Mirabel, à M^{me} Solange Le Brasseur, rang Lafrenière, Saint-Benoît-de-Mirabel, à M^{me} Rachel Chartrand, Côte-des-Anges, Saint-Augustin-de-Mirabel, et à M. Dollard Desormeaux, de Saint-Eustache.

Nos plus sincères félicitations aux lauréats.



Maison de M^{me} Carmelle Marchessault, Côte-des-Bouchard, Saint-Augustin-de-Mirabel (Ph. D. Caron)

Dossiers «Sauvegarde»

COUVENT SAINT-ISIDORE, MONTRÉAL

Classé monument historique par l'administration Doré en 1990, ce bâtiment inoccupé depuis plus de 10 ans offre toujours une allure fière et éminemment acceptable pour une restauration de surface qui en ferait un bâtiment utile et surtout représentatif de notre beau passé religieux.

L'administration Bourque, engagée dans des promesses électorales avec des propriétaires du quartier Pointe-aux-Trembles, passerait outre à la loi de la préservation du patrimoine pour enfin arriver à démolir cet édifice de grande valeur.

De tristes arguments faisaient partie du plaidoyer commercial que les avocats des Soeurs de la Providence faisaient valoir devant le Comité consultatif de Montréal sur la protection des biens culturels dans le cadre d'une consultation tenue les 10 et 11 avril dernier.

– «Pourquoi sauver un bâtiment que l'environnement a déjà condamné? «Les camions lourds circulant tout près causent des vibrations que ne sauraient soutenir les fondations du couvent»; – «L'administration du port a besoin de cet espace pour garer des conteneurs» etc... En somme, quand on veut tuer son chien, il est toujours facile de l'accuser de la rage!

Des 12 intervenants 10 étaient défavorables à la démolition (dont Héritage-Montréal, le Conseil des monuments et sites du Québec et l'APMAQ). Du côté favorable on ne trouvait que l'avocat des Soeurs et une propriétaire intéressée par la lucrative expropriation promise par le Maire Bourque.

Devant la force de l'argent, l'argument rationnel n'a que bien peu de valeur; souvenez-vous de la fable Le loup et l'agneau. Ainsi il semble que même si le comité a publié le 2 mai un rapport unanime en faveur de la conservation du couvent Saint-Isidore, la ville ignorerait ses recommandations.

Pour agrandir un parc de stationnement de conteneurs, on retournerait à la terre l'histoire de plusieurs générations de Montréalais.



APP - CMSQ (COMITÉ AVIS & PRISE DE POSITION)

Lors de sa dernière réunion, le comité APP s'est penché sur la troublante question du délestage de responsabilité du gouvernement par rapport aux bâtiments institutionnels en faveur des municipalités. Ces lourdes charges incitent ces dernières à laisser ces bâtiments dans un état de délabrement qui en font des proies pour les vandales et éventuellement justifie leur condamnation sous l'inculpation de bâtiment dangereux. Ce processus typique peut être observé dans les municipalités de toutes les tailles à travers le Québec.

Cette situation contribue de façon non négligeable à la dégradation du parc d'immeubles patrimoniaux chez-nous. Que faire?

Si vous avez des solutions, venez les exprimer. Les invitations à joindre de tels groupes sont de plus en plus nombreuses; nous souhaiterions participer au plus grand nombre possible, mais nous manquons d'effectifs. La sauvegarde du patrimoine, n'est-ce pas l'affaire de tous?



Carrefour des petites annonces

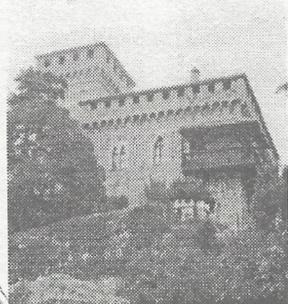
À vendre

Rosemont (Montréal)



Belle maison en pierre des champs, datant de 1785, située à Rosemont, sur l'île de Montréal;
14 pièces; terrain de 100 pi.ca..
S'adresser à M^{me} Winter, 514 255-5731
(Vente par les propriétaires)

Castello Di Montestrutto



à l'entrée du Val d'Aoste (nord de l'Italie) offre le gîte aux passants pendant la saison estivale.
Pour réservations ou pour plus d'informations, communiquer avec
M^{me} Monique Arnoldi
Montréal : 514 622-2422
Torino (Italie) 011-39-125-658-417

ART ET ANTIQUITÉ YAMACHICHE



Aline Coulombe "Alico"

Artiste-antiquaire-galeriste
101 rue Désaulniers
Yamachiche GOX 3L0

* Un élément du patrimoine architectural de Yamachiche*

Juin
mois du patrimoine à Yamachiche

Téléphone
819-292-2634

Restauration Lazare



MAÇONNERIE FINE
Briques, joints de ciment, trottoirs; lavage et réfection de pierres antiques; paysage.

Gilles Paquette, pdg
(514) 425-5552

53 Des Vignes, Ile Perrot (Québec) J7V 7S1

À louer

Maison tricentenaire Château-Richer



Maison tricentenaire (Robert Drouin s'y établit en 1641). Située à Château-Richer, près de Sainte-Anne-de-Beaupré. Très confortable, toute équipée, trois chambres. Possibilité de location à la semaine, au mois ou pour la saison. Prix très abordable.

Contactez la propriétaire
M^{me} Francine Bertrand
Téléphone : 514 698-1415

La Villageoise

Coucher et déjeuner
(Formule Gîte du passant)
Saint-Michel-de-Bellechasse
Vos hôtes :
Cécile et Roger Forgues
46, Principale
Téléphone 418 884-4033

Bernard Lajoie

Consultant en restauration de bâtiment et décoration
774 Principale
Sainte-Hélène JOH 1M0
(Sortie 152 de l'autoroute 20)
Téléphone : 418 791-2448

Beau piano à vendre 300 \$

Un vieux piano d'excellente qualité, au bois ouvragé, de marque Chad Blake (Boston) à vendre.

Communiquer avec
M^{me} Diane Poirier
au 418 485-6325
Saint-Honoré (Beauce)

La Levée du Jour boulangerie

Boulangerie-pâtisserie artisanale
Café terrasse
**344, rue Principale
Saint-Vallier**
Comté de Bellechasse
418 884-2715

À vendre

Maison ancestrale à Lotbinière

Maison de pierre construite à la fin du Régime Français (1759).

La maison Bélanger témoigne de l'architecture rurale typique de l'époque. Située sur la rive sud du fleuve entre Montréal et Québec. Dépendances, terre de 137 arpents, vue sur le fleuve et terrain paysagé.

Prix : 190 000\$
Claude H. Laurin,
architecte
418) 821-6244 (pagette)
Représentant des propriétaires

Musée des voitures à chevaux de Bellechasse

Plusieurs voitures à chevaux utilisées dans des séries télévisées, comme Blanche, Cormoran, Les filles de Caleb, ou René Lévesque, proviennent du musée. Le musée loue des voitures à chevaux pour des événements spéciaux : mariage, parade, pièce de théâtre, etc.
**293, route Saint-Vallier
Saint-Vallier, Bellechasse**
418 884-2238

Heures d'ouverture :
de juin à la mi-septembre
tous les jours
de 9 h à 18 h

LE PROGRAMME DES ACTIVITÉS

L'HORAIRE POUR LES PROCHAINES ACTIVITÉS

Veillez noter l'horaire pour les activités du 14 juillet et du 7 septembre. La rencontre est prévue pour 11 h et ces activités se dérouleront jusqu'à 17 h, possiblement plus tard.

L'activité de Trois-Rivières débutera à 13 h. Comme par les années passées, les membres peuvent se rendre pour 11 heures afin de pique-niquer ensemble.

Dimanche, 14 juillet 1996, à 11 heures

300 ans d'histoire à revivre et à raconter

Saint-Vallier de Bellechasse

Notre hôte : M. Jules-André Corriveau

Lieu : l'emplacement qui fait face à l'église de Saint-Vallier, comté de Bellechasse (voir le programme ci-contre).

Responsable : Anita Caron (418) 246-3426.



Dimanche, 4 août 1996, à midi

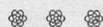
LA COLLECTION ROBERT-LIONEL-SÉGUIN

Musée des Arts et traditions, Trois-Rivières

La visite guidée débutera à 13 h. Il est nécessaire de réserver en communiquant avec Réal Béland (514) 661-2949 ou Marie Bachand (819) 233-2775.

Cette visite sera rehaussée de la présence de M^{me} Huguette Servant Séguin, épouse de feu Robert-Lionel Séguin, qui a collaboré à la réalisation de ce musée qui sera inauguré incessamment.

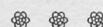
Les frais d'entrée seront de 4 \$ pour les adultes, 3 \$ pour les étudiants et les 13-18 ans, et gratuit pour les enfants de moins de 12 ans.



Dimanche, 8 septembre 1996, à 11 heures

LA CAMPAGNE DE SAINT-AUGUSTIN (BASSES LAURENTIDES)

Rendez-vous à l'église, au centre du village. Pour ceux qui désirent pique-niquer, il sera possible de le faire sur le gazon à proximité de l'église. Saint-Augustin (dont il est question en page 7) est un très beau village coquet, campagnard, situé dans la région de Mirabel. On l'atteint par la route 148. Nous visiterons les maisons qui se sont classées pour les prix Claire-Yale (voir notre chronique En bref, p. 13). Pour plus de renseignements, vous pouvez communiquer avec la responsable, m^{me} Denise Caron, au n° de téléphone (514) 258-2826.



4, 5 et 6 octobre 1996

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET CONGRÈS ANNUEL à Drummondville (Plus de détails en page 16).

300 ANS D'HISTOIRE À REVIVRE ET À RACONTER

Dimanche, 14 juillet 1996, à 11 heures

Saint-Vallier de Bellechasse

Voici le programme de la journée, préparé par M. Jules-André Corriveau qui sera notre hôte et accompagnateur.

- 11 h · Accueil des membres de l'APMAQ à l'école La Ruche de Lanaudière, rue Principale
- Mot de bienvenue
 - Invitation à la visite de la maison qui fut la résidence du docteur Joseph Côté, propriété de Madame Rochette, rue Principale
- Midi · Repas - Choisir, selon les conditions atmosphériques :
- la salle de réunion (église), bibliothèque Marie-Joséphite-Corrivaux
 - ou le site (transport par minibus) de l'ancien Manoir de Saint-Vallier
- 13 h 15 · Visites (circuit de transport aux 30 minutes) :
- à 15 h · Groupe 1 - chez M^{me} et M. Jean-Louis Latulippe, 308, rue Principale
- Groupe 2 - chez M^{me} Claude DeLorimier et M. Peter Stanford, 183, rue de l'Anse
 - Groupe 3 - chez M^{me} Chantal Hébert et M. Jules-André Corriveau, 104, chemin du Rocher
- 15 h 15 · Rendez-vous sur le site du Moulin du Canton, propriété de la famille de M^{me} et M. René Blouin
- Esquisse de l'histoire du moulin par le président de la Société historique de Bellechasse, M. Fernand Breton
- 16 h · Goûter
- Présentation d'un documentaire-vidéo :
«Un pays, un goût, une manière»

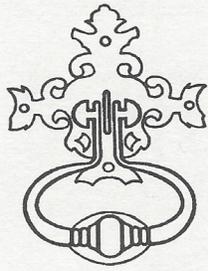
Le village de Saint-Vallier se caractérise par la présence de plusieurs résidences à «comble français», une forme de toit populaire à la fin du XIX^e siècle. Certaines maisons, dont l'ancienne propriété du docteur Joseph Côté inscrite au programme de la visite, traduisent, par des formes architecturales plus élaborées, la présence de notables qui y avaient établi domicile.

Pour informations : Anita Caron (418) 246-3426.

L'ATELIER TECHNIQUE DE VARENNES

Une vingtaine de membres ont participé à cet atelier technique qui s'est déroulé le 5 mai dernier à Varennes en présence de John Ward d'Héritage-Montréal, expert en restauration de bâtiments anciens et professeur. Nous étions guidés par M. Ward assisté du jeune propriétaire M. Alain Parent et sa conjointe qui ont acquis cette maison l'été dernier.

L'intérêt du groupe s'est manifesté par de nombreuses questions sur l'histoire de la maison, les caractéristiques de son architecture et sur les problèmes aussi inattendus que saugrenus que pose la restauration d'une maison ancienne. Bien sûr, plusieurs questions sont demeurées sans réponses; celles-ci nous parviendront peut-être un jour des propriétaires quand ils auront trouvé des solutions au fur et à mesure qu'avanceront leurs travaux de restauration. Nous les remercions ici, ainsi que M. Ward, pour leur accueil et leur patience et leur souhaitons bonne chance dans leur projet!



Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le Ministère de la Culture contribue à la diffusion de La Lucarne.

Déjà, le congrès...

L'assemblée annuelle et le congrès auront lieu cette année à Drummondville, la fin de semaine du 4, 5 et 6 octobre 1996.

Plusieurs membres qui suggéraient depuis quelques années cette magnifique région des Bois-Francs pour la tenue de notre congrès se réjouiront de ce changement au programme (nous annonçons dans le dernier numéro qu'il se tiendrait à Saint-Hyacinthe).

Dans un premier temps, nous avons considéré la région de Saint-Hyacinthe; malheureusement, nous n'avons pas trouvé d'endroit approprié (pas nécessairement patrimonial, mais qui ne soit pas de facture récente ou moderne) pour l'hébergement et pour la tenue de l'ensemble des activités. C'est à souhaiter que se développe dans cette jolie ville qui recèle un grand nombre de beaux bâtiments patrimoniaux, un ensemble d'hôtellerie qui nous permette d'y tenir un jour notre congrès et notre assemblée annuelle.



INFORMATIONS GÉNÉRALES

Le programme du congrès sera finalisé dans les semaines qui viennent. Il vous sera transmis dans le prochain numéro de La Lucarne qui vous arrivera au début de septembre.

Des arrangements pour l'hébergement et certains repas, pour l'assemblée générale et les conférences, ont été conclus avec l'Hôtellerie Le Dauphin, 600 boul. Saint-Joseph, Drummondville (sortie 177 de l'autoroute 20).

Cette année, vos réservations devront parvenir, par courrier, accompagnées d'un acompte d'au moins 50 %, à l'adresse du secrétariat.

COÛTS ET FORFAITS

Pour certains d'entre vous qui aimeraient planifier dès maintenant cette fin de semaine, qui une fois de plus promet d'être des plus intéressantes, voici un aperçu des coûts :

Inscription au congrès

Documentation, visites en autobus, conférences, ateliers	40 \$
Banquet seulement	30 \$
Repas du samedi midi	10 \$
Brunch du dimanche midi	15 \$

Forfait A

Comprenant une inscription, les 3 repas, (soit le lunch du samedi midi, le banquet et le brunch du dimanche midi)

..... 100 \$

Forfait B

Comprenant une inscription, les 3 repas, (voir forfait A) et deux nuits à l'hôtel

En occupation double	190 \$
par personne	
En occupation simple	245 \$
par personne	

Forfait C

Comprenant l'inscription, les 3 repas, (voir forfait A) et une nuit à l'hôtel

En occupation double	172 \$
par personne	
En occupation simple	189 \$
par personne	

Toutes taxes et service compris.



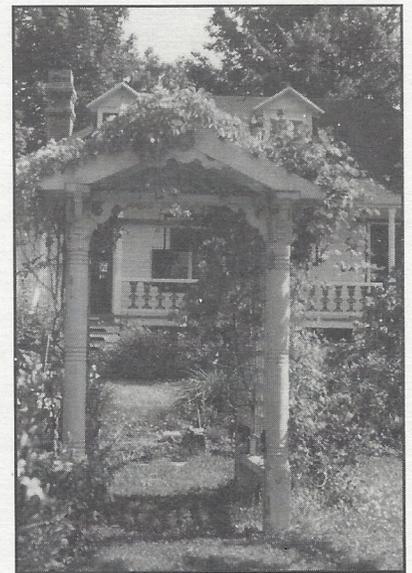
Le Dauphin nous réserve un certain nombre de chambres. Si vous décidez dès maintenant de vous inscrire au congrès, pourquoi ne pas placer vos réservations auprès du secrétariat dès maintenant! Ceci aiderait en diminuant l'encombrement de dernière minute.

ÉCHOS DE LA CONFÉRENCE ET DE LA TABLE CHAMPÊTRE

Le 20 avril, à Saint-Pierre-les-Becquets, mini-conférence fort intéressante où on a pu compléter nos connaissances sur les différents types de revêtements traditionnels des maisons québécoises, autant sur les toits que sur les murs. On y a redécouvert la beauté et la variété des matériaux et des styles qui nous ont toujours entourés mais que, dans bien des cas, on n'avait jamais remarqués.

Cette première activité de l'année était animée par François Varin, un homme à la fois discret et communicatif et dont la moustache prolonge le sourire.

L.G.-L'Écuyer



Jardin d'une maison anglo-normande à Saint-Antoine-de-Tilly - Visite - été 1995
(Ph. D. Caron)